

Carte Semiotiche

Rivista Internazionale di Semiotica e Teoria dell'Immagine

Annali 10 - Giugno 2024

Silver Age Nuove culture della vecchiaia

A cura di
Mauro Portello e Maria Pia Pozzato

SCRITTI DI

ALESSI E LOBACCARO, BELLENTANI E LEONE, BIKTCHOURINA,
BOERO, CARVALHO, CESARI, DE ANGELIS, GALLO,
GALOFARO, GRAMIGNA, LORIA, MAGLI, MONTESANTI,
PONZO, SANFILIPPO, TERRACCIANO, TSALA

la casa
USHER

Carte Semiotiche
Rivista Internazionale di Semiotica e Teoria dell'Immagine
Fondata da Omar Calabrese
Serie Annali 10 - Settembre 2024

Direttore responsabile
Lucia Corrain

Redazione
Manuel Broullon Lozano
Massimiliano Coviello
Stefano Jacoviello
Valentina Manchia
Francesca Polacci
Miriam Rejas Del Pino (Segretaria di redazione)
Giacomo Tagliani
Mirco Vannoni (Segretario di redazione)
Francesco Zucconi

CROSS - Centro interuniversitario di Ricerca "Omar Calabrese"
in Semiotica e Teoria dell'Immagine
(*Alma Mater Studiorum* – Università di Bologna, Campus di Ravenna,
Università di Siena, Università Iuav di Venezia)
SEDE Università degli Studi di Siena
Via Roma, 56
53100 Siena

Copertina
Helene Schjerfbeck, *Unfinished Portrait*,
1921, olio su tela, 44.5x50.1,
Finlandia, Riihimäki Art Museum ©WikimediaCommons
ISSN: 2281-0757
ISBN: 978-88-98811-88-5

© 2024 by VoLo publisher srl
via Ricasoli 32
50122 Firenze
Tel. +39/055/2302873
info@volopublisher.com
www.lacasausher.it

Carte Semiotiche
Rivista Internazionale di Semiotica e Teoria dell'Immagine
Fondata da Omar Calabrese

Comitato scientifico

Maria Cristina Addis	Università di Siena
Luca Acquarelli	Université de Lyon
Emmanuel Alloa	Universität St. Gallen
Denis Bertrand	Université Paris 8
Maurizio Bettini	Università di Siena
Giovanni Careri	EHESS-CEHTA Paris
Francesco Casetti	Yale University
Lucia Corrain	<i>Alma Mater Studiorum</i> – Università di Bologna
Georges Didi-Huberman	EHESS-CEHTA Paris
Umberto Eco †	<i>Alma Mater Studiorum</i> – Università di Bologna
Ruggero Eugeni	Università Cattolica di Milano
Paolo Fabbri †	Università LUISS di Roma
Peter Louis Galison	Harvard University
Stefano Jacoviello	Università di Siena
Tarcisio Lancioni	Università di Siena
Eric Landowski	CNRS - Sciences Po Paris
Massimo Leone	Università di Torino
Anna Maria Lorusso	<i>Alma Mater Studiorum</i> – Università di Bologna
Jorge Lozano †	Universidad Complutense de Madrid
Gianfranco Marrone	Università di Palermo
Francesco Marsciani	<i>Alma Mater Studiorum</i> – Università di Bologna
Angela Mengoni	Università Iuav di Venezia
W.J.T. Mitchell	University of Chicago
Pietro Montani	Università Roma Sapienza
Ana Claudia Mei Alves de Oliveira	PUC - Universidade de São Paulo
Isabella Pezzini	Università Roma Sapienza
Andrea Pinotti	Università Statale di Milano
Wolfram Pichler	Universität Wien
Bertrand Pré vost	Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
François Rastier	CNRS Paris
Carlo Severi	EHESS Paris
Antonio Somaini	Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Victor Stoichita	Université de Fribourg
Felix Thürlemann	Universität Konstanz
Luca Venzi	Università di Siena
Patrizia Violi	<i>Alma Mater Studiorum</i> – Università di Bologna
Ugo Volli	Università di Torino
Santos Zunzunegui	Universidad del País Vasco - Bilbao

Sommario

Silver Age
Nuove culture della vecchiaia
a cura di
Mauro Portello e Maria Pia Pozzato

Introduzione <i>Mauro Portello e Maria Pia Pozzato</i>	9
I destini del corpo. Anzianità, corporeità e significazione nel cinema contemporaneo <i>Flavio Valerio Alessi e Luigi Lobaccaro</i>	31
Ripensare il volto digitale nella Silver Age <i>Federico Bellentani e Massimo Leone</i>	50
Les termes russes pour interpeller et désigner des gens âgés: Usages et évolution dans la littérature et le cinéma <i>Angelina Biktchourina</i>	68
Images of the Elderly in Advertising: a Sociosemiotic Perspective <i>Marianna Boero</i>	89
A Lifelong Neighbourhood: Alvalade in Lisbon, Portugal <i>António Carvalho</i>	104
Silver Age e arti visive, tra realismo, idealizzazione ed estetizzazione. Uno studio diacronico <i>Emma Cesari</i>	124
Vortex in [∞] punti <i>Mario De Angelis</i>	151

Il care robot si prende cura di te: narrazioni e rappresentazioni della Silver Age <i>Giusy Gallo</i>	177
Il superuomo che invecchia: la terza età nei fumetti di supereroi <i>Francesco Galofaro</i>	189
Biography of a wrinkle. Aging, temporality, and transformation of the human face <i>Remo Gramigna</i>	206
Prosocialità, creatività sessuale e tecnologie per l'assistenza medica a distanza. Cambiamenti sociali attraverso nuovi comportamenti nella terza età <i>Emiliano Loria</i>	221
Tra Vanitas e vanità. Marginalità e potere nell'autoritratto femminile <i>Patrizia Magli</i>	234
“OK, NON-BOOMER”: pensare “da vecchi” come risorsa su internet <i>Fabio Montesanti</i>	246
The accumulation of an external memory: semiotic reflections on a counter-narrative about the aged body <i>Jenny Ponzio</i>	259
La cucina della nonna su TikTok. Trasformazioni di un mito culinario. <i>Maddalena Sanfilippo</i>	272
Codificare la vecchiaia: rappresentazioni di corpi, ridefinizioni di pratiche tra moda e cosmesi <i>Bianca Terracciano</i>	297
Décrire le vieillissement : l'amour et la haine au travers des trajectoires d'existence <i>Didier Tsala Effa</i>	314
Biografie delle autrici e degli autori	325

Silver Age
Nuove culture della vecchiaia

Les termes russes pour interpeller et désigner des gens âgés :
Usages et évolution dans la littérature et le cinéma
di Angelina Biktchourina

Abstract

Russian terms for addressing and referring to older people: Uses and developments in literature and film

This article focuses on the Russian vocabulary of old age used as appellatives in literature and film over the last 70 years. The aim is to see to what extent appellatives have evolved in artistic productions and whether the use of terms in situations of direct address has evolved in the same way as that of the corresponding designatives. The study shows that there has been a significant drop in the frequency of use of many appellatives outside the relationship of kinship, particularly addressatives, which seems to reveal changes in society with regard to old age.

Keywords: langue russe, termes d'adresse, désignatifs, vieillesse, ancienneté, parenté

Dans le présent travail, nous nous intéressons aux termes employés dans les productions artistiques pour désigner les personnes âgées ou pour les interpeller. Les termes d'adresse sont importants dans la mesure où ils indiquent, entre autres, la nature des rapports qui se tissent entre les personnages. Bien entendu, l'âge de ceux-ci est un facteur important qui intervient dans le choix de l'appellatif, mais ce choix obéit aux représentations culturelles de l'âge façonnées en grande partie par la société à une période donnée. Le seuil de la vieillesse étant d'une grande variabilité selon les cultures et les époques, nous pensons qu'il est important de prendre en considération, dans la mesure du possible, toutes les conditions objectives de l'emploi des appellatifs visant les personnes âgées pour tenter d'expliquer pourquoi certains sont plus fréquents que d'autres. Cela dit, à chaque époque, les gens utilisent toute une palette d'appellatifs : par exemple, dans la séquence suivante extraite du sous-corpus cinéma, le même personnage Kostja emploie trois appellatifs synonymes vis-à-vis de la même dame âgée :

- (1) *[Na doroge. Kostja naezžaet na starušku]*
[Kostja] Cela, babulja ?
[Babulja] Da, živa- živa- živa- živa...
[Proxožaja] Zadavili ! Pižony babušku zadavili!
-

[Kostja] *Ne vaša babul'ka, ne vam sudit' !*

[Sergej] *Eto voošč'e moja babuška! My za nej priexali, domoj otvezti!*

[Kostja] *Sadites', babulja. Naša babka! Otojdi ot mašiny!*

(K. Šaxnazarov, S. Rokotov, E. Nikišov. *Isčeznuvšaja imperija*, 2008)

[Sur la chaussée. Kostja percute une petite vieille]

[Kostja] [Tu] n'as rien, mamie ?

[Mamie] Oui, oui, vivante, vivante...

[Passante] [Ils l'] ont écrasée ! Les vauriens ont écrasé la grand-mère !

[Kostja] Ce n'est pas votre mamie, [ce] n'est pas à vous de juger !

[Sergej] En fait, c'est ma grand-mère ! Nous sommes venus la chercher pour la ramener à la maison !

[Kostja] Asseyez-vous, mamie ! [C'est] notre grand-mère ! Écarte-toi de la voiture !

Outre les appellatifs à proprement parler, une attention particulière sera accordée également à l'utilisation du tutoiement ou du vouvoiement qui accompagnent ces termes.

Par *termes d'adresse* ou *adressatifs* nous entendons les groupes nominaux ou noms qui sont utilisés par le locuteur qui s'adresse, dans le discours direct, à son allocutaire. Ces termes ont une fonction déictique, car ils indiquent le destinataire du message.

Ils peuvent avoir un rôle phatique, dans la mesure où ils assurent le contact avec l'allocutaire, ou une fonction que nous appellerons ici « vocative », lorsqu'ils sont employés pour interpeller l'allocutaire : héler, invoquer, appeler à l'aide, rappeler à l'ordre, cajoler, selon l'intonation et la pertinence par rapport au contexte. En tout cas, ils ont fondamentalement une fonction relationnelle, car le choix d'un terme plutôt que d'un autre est une opération intentionnelle qui tient compte de la norme socio-culturelle et qui vise à établir ou à révéler un certain type de lien socio-affectif, en général, le plus approprié vis-à-vis de son allocutaire eu égard à la situation au sens large (Lehmann 2010, Charaudeau et Mainguenu 2002).

Par le terme *désignatif* nous entendons les groupes nominaux ou noms par lesquels «on mentionne quelqu'un dans son discours» (Perret 1968 : 3) que cela soit un tiers absent ou l'allocutaire délocuté, dans le cas où le locuteur le désigne à la troisième personne en sa présence. Nous considérons que l'expression *termes d'adresse* porte à confusion lorsqu'on y inclut les désignatifs, car, justement, il n'y a pas d'adresse directe. Ainsi, nous utilisons le terme d'*appellatifs* sous lequel nous regroupons les *adressatifs* (ou *termes d'adresse*) et les *désignatifs*.

Notre étude des appellatifs, qui inclut également une analyse diachronique d'emploi des désignatifs et des adressatifs, s'appuie sur les données du corpus *Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka* (désormais NKRJa). Dans le cadre de notre travail, nous utilisons le sous-corpus littéraire (*Xudožestvennyj korpus*) du Corpus principal (*Osnovnoj korpus*) et le sous-corpus cinéma et théâtre (*Reč' kino / teatral'naja reč'*) du Corpus multimédia. Le sous-corpus littéraire contient 8508 textes (112 838 991 mots) et celui de cinéma et de théâtre : 15 spectacles, 582 films, dont 105 dessins-animés (5 696 026 mots).

Le corpus NKRJa permet d'avoir les données sur la fréquence d'emploi et d'en construire les graphiques sur une période de temps définie, ainsi que d'effectuer des recherches ciblées de la combinatoire de différents éléments. La fréquence est

utilisée, en diachronie, comme un indice important qui permet de quantifier la représentation d'une forme linguistique. Nous nous en servirons dans notre étude afin de comparer les données obtenues par périodes temporelles pertinentes couvertes par le corpus et de retracer l'évolution des termes préalablement sélectionnés. Les variations de fréquence peuvent être considérées comme un indice empirique d'une évolution de normes sociolinguistiques. L'objectif de la présente étude est de voir dans quelle mesure les appellatifs ont évolué dans les productions artistiques et si cette évolution indique une conception différente de la vieillesse aujourd'hui, même si la question de la correspondance entre les interactions fictionnelles scénarisées et les interactions réelles restera en suspens. Puis, nous essayerons de comprendre si l'usage des termes en situation d'adresse directe évolue de la même façon que celui des désignatifs correspondants.

1. Liste de termes : paradigme des appellatifs usuels

Le vocabulaire russe de la vieillesse fonctionnant comme appellatifs actuellement en usage comporte plus d'une trentaine de termes et peut être réparti essentiellement en deux catégories : la première se réfère à la parenté et la seconde à l'âge avancé. La liste de ces termes est assez longue grâce aux suffixes dont l'adjonction a donné lieu à pléthore d'hypocoristiques. La traduction de ces termes représente d'ailleurs une difficulté insurmontable si l'on veut trouver des équivalents fidèles en français.

Il convient de préciser qu'à côté d'une grande richesse de termes, due à l'existence d'un système complexe et flexible, il n'y a pas de terme d'adresse neutre spécifiquement destiné à un inconnu tels que peuvent l'être *Madame, Monsieur* pour les Français. Même à l'époque soviétique, lorsque l'adressatif *tovarišč* 'camarade' était le terme d'adresse normatif, du moins en public, ils préféraient aborder un inconnu avec *izvinite* 'excusez[-moi]'. Après la chute de l'URSS, les Russes se sont détournés de ce terme d'adresse (surtout au singulier) qui était trop lié au passé soviétique¹ sans pour autant réintégrer les appellatifs qui étaient d'usage avant la révolution, tels que *Sudar* 'Monsieur', *Sudarynja* 'Madame' et *Baryšnja* 'Mademoiselle'. Néanmoins, si la situation contraint à employer un adressatif, les termes *mužčina* 'homme' et *ženščina* 'femme' font en général l'affaire dans l'usage quotidien y compris pour s'adresser aux personnes âgées, bien que ces adressatifs ne soient pas particulièrement courtois. Il convient de mentionner ici l'usage fréquent de l'adressatif *devuška* 'jeune femme', par exemple, dans un commerce pour s'adresser au personnel féminin, pratiquement sans tenir compte du critère d'âge. Cependant, nous n'incluons pas ces adressatifs dans la présente étude qui ne peut prétendre à l'exhaustivité et nous faisons le choix de ne prendre en compte que les termes qui servent à s'adresser plus spécifiquement aux gens âgés².

1.1. Termes renvoyant à la parenté

Les termes renvoyant à des liens familiaux s'emploient non seulement dans la sphère familiale, mais aussi, et même très largement, en dehors de celle-ci pour s'adresser aux personnes n'ayant aucun lien de parenté avec le locuteur ou bien pour les désigner dans son discours. Ces termes servent à marquer la distance générationnelle : un jeune s'adressant à une femme âgée peut employer le terme

babuška ‘grand-mère’, s’inscrivant dans un rapport de familiarité, mais exprimant toutefois un certain degré d’affection, et, selon le même mode, se voir interpellé par *dočka* ‘fille’ / *synok* ‘fils’ ou *vnučka* ‘petite-fille’ / *vnuček* ‘petit-fils’ :

(2) – *Čto èto, vnuček ? – s ispugom sprosila ona. – Èto den’gi, babuška [...]. – Kak veličat’-to tebja, vnuček ? (A. Rostrovskij. Po zakonam vonč’ej stai (2000))*

Qu’est-ce que c’est, petit-fils ? demanda-t-elle, effrayée. – C’est l’argent, grand-mère. – Comment t’appelles-tu, petit-fils ?

En tout cas, les interlocuteurs doivent s’accorder sur les règles de la relation sociale dans laquelle ils s’engagent. Par conséquent, l’écart générationnel marqué par le terme choisi doit être, de préférence, manifeste. Sinon, l’interlocuteur peut refuser l’adressatif, comme dans l’échange suivant :

(3) [*Babaskin*] *Nu čë/ papaš/ neploxo delo idët/ a ? ‘*

[*Niščij*] *Da kakoj ja te papaša ? Nu/ nërno / na červonec vsego starše-to!*

(G. Šengelij, A. Timm. *Menjaly* (1992))

[*Babaskin*] Alors, père, ça va pas mal, non ?

[*Pauvre*] Mais enfin, j’aurais pas être ton père ! J’ai quoi, dix ans de plus [que toi] à tout casser !

Ce genre d’appellatifs marque aussi la position générationnelle dans l’absolu, renvoyant, par exemple, à la troisième génération, ce qui peut être l’objet de refus :

(4) [*General-major Pavlov*] : *Oo ! Revnuš’/ babulja!*

[*Pavlova*] *Oj! Èto ja babulja! Da ty na sebja posmotri.*

(M. Tumanišvili, E. Mesjacev. *Slučaj v kvadrate 36-80* (1982))

[*Général-major Pavlov*] Ah ! [Tu es] jalouse, mamie !

[*Pavlova*] Oh ! C’est moi, [que tu appelles] mamie ? T’as qu’à te regarder toi-même !

Lorsque les termes marquent la parenté dans un rapport générationnel objectivement parlant, l’âge (avancé) n’est qu’une implication non obligatoire. La preuve en est qu’il est normal de dire : «*Posmotri, vot na ètoj fotografii sleva – moj ded : on umer sovsem molodym na fronte*» ‘Regarde, sur cette photo, à gauche, c’est mon grand-père : il est mort tout jeune au front’ ; le grand-père en question n’a donc jamais été vieux. Mais cette connotation peut passer au premier plan : «*A ona i v dvadcat’ let byla nastojašč’aja babuška* » ‘Même à vingt ans, elle était une vraie grand-mère’. Dans (4), *Pavlova* répond justement par rapport à cette connotation de vieillesse.

Familiaux ou convertis en termes génériques, les termes présentés dans les listes ci-dessous et accompagnés de leur traduction en français - bien qu’approximative, - fonctionnent potentiellement dans ces deux cadres : familial et générique, et dans les deux types d’emploi : pour s’adresser à un allocutaire et pour désigner un tiers.

1.1.1 Grand-mère, grand-père, grands-parents

Les appellatifs de parenté à deux générations de distance :

- féminins : *babuška* ‘grand-mère / babouchka³⁾, *babka* ‘grand-mère / vieille’ *baba* ‘(une) vieille’ *baba* + [prénom (forme hypocoristique⁴⁾] ‘mamie + [prénom]’, *ba-*

bulja ‘mamie’, *babusja* ‘mémé’, *babul’ka* ‘petite mémère’, *babulen’ka* ‘grand-maman / petite mémé’, *babulec’ka* idem, *babusen’ka* ‘petite mémé’, *babanja* ‘mémère’ ;
 - masculins : *deduška* grand-père, *dedka*⁵ ‘(un) vieux’, *ded* ‘grand-père’, *ded* + [prénom (forme hyp.)] ‘papi + [prénom]’, *dedulja* ‘papi’, *dedusja* ‘pépé’, *dedul’ka* ‘pépé’, *dedulen’ka* ‘grand-papa / petit pépé’, *dedulec’ka* idem, *dedusen’ka* ‘petit pépère’, *dedunja* ‘pépère’.

Les termes munis d’un suffixe diminutif (*babuška* / *deduška*) sont potentiellement chargés de valeur affective, d’autres relèvent de la familiarité (*babulja* / *dedulja*, *babusja* / *dedusja*). L’adjonction d’un second diminutif peut soit renforcer le trait d’une relation affectueuse, aimable ou bienveillante (*babulen’ka* / *dedulen’ka*, *babulec’ka* / *dedulec’ka*, *babusen’ka* / *dedusen’ka*), soit, au contraire, faire intervenir une plus grande familiarité (*babul’ka* / *dedul’ka*).

Nous allons nous arrêter sur les termes qui méritent d’ores et déjà quelques commentaires.

a) *Baba* ‘bonne femme’ vs ‘vieille’

Apparu à la période proto-slave, le terme *baba* manifestait « originellement d’un emploi élargi au-delà du seul contexte de la parenté » (Gessat-Anstett 2000 : 618) et en vieux slave, il désignait, outre la grand-mère, la femme et la sage-femme (cf. *Slovar’ drevnerusskogo jazyka XI-XIV vv.*), s. v. *baba*). *Baba* appartient au registre familier et, dans son usage actuel, ce terme, fonctionnant souvent de pair avec *mužik* ‘mec’, est considéré comme péjoratif pour qualifier une femme et se traduit le plus souvent en français par *femme* tout court ou *bonne femme*, quelques fois par *gonzesse* ou encore *nana* (cf. NKRJ, sous-corpus parallèle). D’ailleurs, en combinaison avec l’adjectif épithète *nastojaščaja* ‘vraie’⁶, *baba* n’a jamais la valeur ‘vieille’, mais il fait surtout ressortir les traits associés à la représentation stéréotypée d’une « bonne femme ».

Ce terme revêtait jadis le sens ‘femme paysanne mariée’, aujourd’hui, avec le sens ‘vieille femme’, il appartient aux contes. Il est impossible de ne pas mentionner ici la *baba Yaga*, le personnage le plus célèbre de la mythologie et du folklore slave. Cependant, ce terme, qui a l’avantage d’être plus court que *babuška* est fréquemment employé par des enfants pour s’adresser à leurs grands-mères. Il est fréquemment associé à un prénom à forme hypocoristique (plus de 2000 occurrences dans notre corpus).

b) *Babuški i deduški* ‘grands-mères et grands-pères’ / *stariki* ‘(les) vieux’

Il est à noter au passage qu’il n’y a pas de pluriel au fonctionnement comparable à *grands-parents* en français : au niveau discursif, on emploie *babuški i deduški* ‘grands-mères et grands-pères’ ou encore *stariki* ‘(les) vieux’ (n.m., pl.) sous-entendant y inclure également les femmes.

1.1.2 Les appellatifs de parenté à une génération de distance : mère, père

Ici, il s’agit d’un certain nombre d’appellatifs de parenté désignant le rapport de filiation de premier degré qui mettent l’accent sur l’écart générationnel lorsqu’ils sont employés en tant qu’adressatifs à destination de personnes en dehors de sa famille :

- ‘mère’ : *mat’*, *mamaša*, *mamanja*, *mamen’ka*, *matuška* ;

- ‘père’ : *otec*, *papaša*, *batja*, *batjanja*, *baten’ka*, *batjuška*.

Nous ne retenons pas le terme *baten’ka* pour notre étude car, d’après les données du sous-corpus cinéma, dans 16 films sur 25, le locuteur qui l’emploie s’adresse à

un allocataire plus jeune que lui. Il convient de préciser également que la plupart de ces films ne portent pas sur l'époque actuelle.

Nous n'avons pas inclus dans notre étude le terme *batjuška* qui un appellatif respectueux et affectueux à la fois, autrefois employé pour s'adresser à des figures paternelles, à un convive ou à un supérieur en raison de sa position sociale, il n'est d'usage aujourd'hui que pour s'adresser à des prêtres (idem pour *matuška* – la femme du prêtre). Par ailleurs, l'étude quantitative n'est pas très adaptée à ce terme, car il existe aussi l'interjection *Batjuški!* (parfois *batjuška [ty moj]*) 'Seigneur!', ce qui représente une donnée parasite lors de l'évaluation des fréquences. C'est aussi le cas des termes *mat* 'mère', *otec* 'père' et *roditeli* 'parents' qui ont une très grande fréquence et pour lesquels il est très difficile d'extraire la part des occurrences où ils renvoient aux personnes âgées.

1.2 Termes renvoyant à la vieillesse : personne âgée, vieille et vieux

Les appellatifs renvoyant spécifiquement à l'ancienneté ou à la vieillesse :

- féminins sg./pl. : *staruxa / staruxi* 'vieille / vioque' *staruška / staruški* hyp. 'petite vieille', *starušencija / starušencii* fam. péj. 'vioque', *starušonka / starušonki* hyp. 'petite vieille', non concerné au sg. / *požilye ljudi* 'personnes âgées',

- masculins : *starik stariki* vieillard, ancien, doyen, père, parents (pl.) *starec starcy* vieillard sage, vertueux, maître spirituel *starič'ok / starič'ki hypocor.* petit vieux *stariškaška / stariškaški* fam. péj. 'vieux schnoque / vioc', *starikan / starikany* fam. 'vieux', *požilov človek / požilye ljudi* 'personne âgée'.

L'appellatif principal désignant « les anciens » est celui de *starik* sg. / *stariki* pl. Dans notre corpus littéraire, environ 1% de ses occurrences se présentent en combinaison avec un adjectif possessif et dénotent 'père' ou '(vieil) époux' lorsque le terme est au singulier ou 'parents', lorsqu'il est au pluriel.

Nous écartons de notre étude l'appellatif *starec* qui désigne un vieillard sage, vertueux, maître spirituel, comme, par exemple, *starec Zosima* dans « Les Frères Karamazov » de Dostoïevski. Les adjectifs que l'on trouve fréquemment en cooccurrence avec *starec* sont *pravednyj* 'juste', *poc'tennyj* 'respectable', *dostopoc'tennyj* 'vénéérable', *mudryj* 'sage'.

Il convient de mentionner le terme argotique péjoratif *starpër* 'vieux péteux', composé par troncation de deux mots, qui figure dans 28 textes littéraires à partir des années 1970. Sa fréquence d'emploi est en augmentation à partir des années 1990 sans dépasser toutefois 1,67 par million de mots, mais il n'y a aucune occurrence où ce terme serait employé comme adressatif.

2. Évolution d'emploi des termes renvoyant à la vieillesse dans les textes littéraires du corpus NKRJa

2.1 Données de fréquence depuis 1950 pour les désignatifs et les adressatifs

L'évolution d'emploi des termes renvoyant à la vieillesse est représentée dans le tableau ci-dessous en fonction du critère de fréquence par million de mots dans les textes littéraires parus pendant les périodes mentionnées et disponibles dans le sous-corpus NKRJa correspondant. À cette étape, nous avons tenu compte de tous les emplois : les désignatifs et les appellatifs. Le tableau 1 résume la recherche sur la fréquence effectuée le 15/08/2023.

Appellatifs	Fréquence par million de mots				
	1900-2019	1950-1969	1970-1989	1990-2009	2010-2019
<i>babuška</i> 'grand-mère'	194.08	111.83	192.07	207.9	317.47
<i>starič</i> * 'vieux'	383.35w	403.35	399.76	250.78	224.84
<i>ded</i> 'grand-père'	183.11	195.79	207.55	168.17	214.5
<i>baba</i> 'vieille / mamie'	192.9	168.66	166.78	181.55	166.64
<i>staruxa</i> 'vieille'	150.36	138.5	203.72	118.03	124.86
<i>babka</i> 'grand-mère / vieille'	63.1	46.65	75.93	85.98	81.58
<i>deduška</i> 'grand-père'	80.73	73.16	93.9	73.11	69.24
<i>staruška</i> 'petite vieille'	60.79	45.2	71.67	60.24	69.05
<i>staričok</i> 'petit vieux'	44.59	43.84	40.56	31.22	33.03
<i>papaša</i> 'père'	24.24	14.36	18.75	18.32	28.06
<i>mamaša</i> 'mère'	24.23	15.95	19.25	21.66	21.19
<i>babulja</i> 'mamie'	7.21	0.53	7.39	6.82	16.61
<i>batja</i> 'père'	11.38	12.69	13.35	12.49	8.66
<i>starikan</i> 'vieux'	3.02	1.98	4.26	4.68	6.37
<i>požiloj čelovek</i> * 'personne âgée'	7.18	8.74	7.47	6.69	6.07
<i>pensionerka</i> 'retraîtée'	2.21	0.61	2.84	3.98	5.57
<i>babul'ka</i> 'petite mémère'	1.75	0.0	0.14	4.4	5.47
<i>starikaška</i> 'vieux schnoque, vioc'	4.01	3.65	3.27	5.1	4.18
<i>starušencija</i> 'vioque'	1.37	0.68	2.34	1.66	3.88
<i>baten'ka</i> 'petit père'	5.24	3.11	1.63	2.9	3.28
<i>babusja</i> 'mémé'	6.17	2.81	11.37	3.92	2.49
<i>mamanja</i> 'mère'	2.26	3.05	1.56	2.45	1.79
<i>dedka</i> 'vieux /papi'	2.23	2.81	2.34	2.1	1.79
<i>dedulja</i> 'papi'	1.56	0.15	0.92	2.07	1.79
<i>batjanja</i> 'père'	0.8	0.23	0.21	1.47	1.39
<i>babanja</i> 'mémère'	0.6	0.15	0.28	1.72	0.3
<i>dedul'ka</i> 'petit pépère'	0.11	0.0	0.0	0.35	0.1
<i>dedunja</i> 'pépère'	0.28	0.61	0.14	0.1	0.0
<i>dedousja</i> 'pépé'	0.23	0.53	0.07	0.29	0.0
<i>starikašečka</i> 'petit vieux'	0.12	0.08	0.21	0.16	0.0

Tableau 1. La fréquence des appellatifs renvoyant à la vieillesse dans les textes littéraires (**požiloj čelovek*, *starič* : la fréquence est calculée pour ces termes au singulier pour éviter la confusion de genres que présente le pluriel).

Le critère numérique de fréquence s'avère utile pour tracer les contours de l'évolution de ces termes sur les 70 dernières années dans les textes littéraires. La période qui nous intéresse principalement ici (1950-2019), est répartie en quatre périodes (1950-1969, 1970-1989, 1990-2009, 2010-2019) afin de mieux se rendre compte de la tendance qui s'établit au fur et à mesure du temps. C'est en fonction de l'ordre décroissant de fréquences obtenues pour la période la plus récente 2010-2019 (colonne de droite) que nous avons rangé les termes étudiés (énumérés dans la colonne de gauche) pour mettre en évidence ceux qui sont les plus et les moins utilisés actuellement et pour pouvoir observer plus facilement la dynamique de l'évolution de leurs usages. Ces données peuvent être mises en perspective par rapport à la fréquence sur toute la période 1900-2019 que nous mentionnons également dans le tableau.

Puis, pour observer l'évolution de la fréquence d'emploi de ces termes, il nous a semblé pertinent de regrouper les quatre périodes observées en deux : 1950-1989 et 1990-2019, car elles correspondent aux moments charnières de l'histoire de la Russie soviétique (d'après-guerre) et postsoviétique. En effet, les changements au niveau des normes dans les interactions sociales s'articulent avec l'évolution de la vie sociale: l'urbanisation rapide après la guerre qui conduit à l'augmentation de la part de la population urbaine passant de 33,5% en 1939, à 52,2% en 1959, à 62,1% en 1970 et à plus de 73% depuis 1989 (ce niveau se maintient jusqu'aujourd'hui), les changements économiques suite à la dissolution de l'Union soviétique qui ont bouleversé les statuts sociaux et se sont traduits par une chute du niveau de vie, l'appauvrissement de la population et les conséquences démographiques : une mortalité élevée, particulièrement chez les hommes en âge actif (Radvanyi, Laruelle 2016 :41).

2.2 Variations observées depuis 1950 pour les appellatifs et les désignatifs

Les termes *baba*, *ded*, *deduška*, *staruška*, *babusja* et *požilovj čelovek* n'ont pas subi (ou très peu) de variation de fréquence. Cependant, l'absence de variation au niveau de la fréquence lexicale ne signifie pas que ces termes sont restés à l'abri de toute évolution. Par exemple, le terme hypocoristique *staruška* 'brave petite vieille' était employé dans les textes littéraires jusqu'à la fin des années 1930 dans le sens propre (c'est-à-dire, pour s'adresser à des personnages décrits comme étant âgés), mais après avoir examiné en détail toutes les occurrences de *staruška* dans les situations d'adresse, nous constatons que ce terme a évolué à partir des années 1940 pour interpeller des personnes, disons, « non âgées », mais au contraire, appartenant au langage des jeunes comme un signe de connivence.

Bien entendu, dans le cadre du présent travail, nous ne pouvons pas nous arrêter en détail sur l'ensemble des termes mentionnés, mais seulement sur les termes les plus significatifs au niveau de l'usage et dont la fréquence a évolué entre 1950 et 2019.

2.2.1 Les termes affectés par une hausse de la fréquence

Les termes affectés par une hausse de fréquence sont présentés dans le tableau 2 selon l'ordre décroissant de la fréquence respective et sont répartis selon le genre. Nous avons conservé l'indication de leur classement tel qu'il est présent-

té dans le tableau 1 afin de situer leur usage par rapport aux autres appellatifs.

Termes féminins	Traduction	Termes masculins	Traduction
1. <i>babuška</i>	grand-mère	10. <i>papaša</i>	père
6. <i>babka</i>	grand-mère, vieille	13. <i>batja</i>	père
11. <i>mamaša</i>	mère, petite mère, bonne-maman	14. <i>starikan</i>	vieux
12. <i>babulja</i>	grand-mère, mamie, mémé	18. <i>starikaška</i>	vieux schnoque, vioc
17. <i>babul'ka</i>	mémé	24. <i>dedulja</i>	papi
19. <i>starušencija</i>	vieille, vioque	25. <i>batjanja</i>	père
26. <i>babanja</i>	grand-mère, mémère	27. <i>dedul'ka</i>	petit pépé

Tableau 2. Les termes dont la fréquence (par million de mots) a augmenté depuis 1990.

2.2.1.1 *Babuška* 'grand-mère'

D'après les données de fréquence, le terme le plus utilisé aujourd'hui dans les textes littéraires est celui de *babuška*⁷ : il est passé de la cinquième position entre 1950 et 1969 loin devant tous les autres. À titre de comparaison : entre 1950 et 1969, *starik* '(un) vieux' était trois fois et demi plus fréquent que *babuška*, les termes tels que *ded* 'grand-père' ou *staruxa* '(une) vieille' le devançaient aussi, alors qu'ils sont désormais bien moins fréquents. Cependant, d'après la courbe (fig. 1), après une augmentation majeure jusqu'en 2011, sa fréquence est en dé-crise actuellement.



Fig. 1. Données de fréquence pour *babuška* 'grand-mère'. Source : NKRJa.

Dans notre corpus littéraire, nous constatons que la part des textes où le terme *babuška* est adressé à un allocutaire sans lien de parenté avec le locuteur baisse progressivement : de 73,8% des textes il passe à 35%, et, contrairement à la période 1950-1969, c'est désormais la relation de parenté qui conditionne majoritairement le choix de ce terme.

	Nombre de textes littéraires contenant l'adressatif <i>babuška</i> /répartition en %							
	1950-1969		1970-1989		1990-1999		2000-2023	
sans lien de parenté	31	73,8%	28	45,9%	15	40,5%	27	35%
avec lien de parenté	11	26,2%	33	55,1%	22	59,5%	77	65%
Total	42	100%	61	100%	37	100%	104	100%

Tableau 3. Répartition des emplois adressatifs de *babuška* dans les textes littéraires.

Dans les productions cinématographiques, nous constatons la même évolution : la baisse de la part d'emploi d'adressatif *babuška* hors parenté.

	Nombre de films contenant l'adressatif <i>babuška</i> /répartition en %							
	1950-1969		1970-1989		1990-1999		2000-2008	
sans lien de parenté	12	63,2%	19	54,3%	2	50%	4	50%
avec lien de parenté	7	36,8%	16	45,7%	2	50%	4	50%
Total	19	100%	35	100%	4	100%	8	100%

Tableau 4. Répartition des emplois adressatifs de *babuška* dans les productions cinématographiques.

En effet, il est aujourd'hui assez difficile d'imaginer, par exemple, un médecin s'adressant à une patiente par l'adressatif *babuška*, comme on le voit dans un film de 1955 lors d'une scène qui se déroule à l'hôpital (Fig. 2.) :

(5) [Aganin] *Odnu minutu, babuška. Posidite zdes'. Sejčas vyzovem.* (F. Èrmler, K. Isaev. *Neokončennaja povest'* (1955))

[Aganin] Une minute, grand-mère. Asseyez-vous, attendez ici. On vous appelle dans un instant.



Fig. 2. Image extraite du film « Neokončennaja povest' » (1955). Source : NKCRJ.

Le tutoiement et le vouvoiement associés à l'adressatif *babuška* sont répartis pratiquement à part égale à toutes les périodes étudiées, on peut même parfois observer les deux modes d'adresse dans la même séquence d'échange de répliques.

Notons également l'usage du néo-vocatif⁸ *ba* à partir des années 1970 qui est représenté par 30 occurrences dans les textes littéraires et 5 occurrences dans les productions cinématographiques de notre corpus ; il est en usage uniquement en situation de parenté.

2.2.1.2 Babka ‘grand-mère’ / ‘vieille’

Ce terme est défini dans le Dictionnaire actif de langue russe comme suit :

1.1 [de registre] parlé ‘grand-mère’,

1.2 [de registre] familier ‘vieille femme d’allure inculte, négligemment ou pauvrement vêtue’,

2 ‘femme, généralement âgée, qui soigne les gens recourant à la magie et à la médecine traditionnelle’⁹ (*Aktivnyj slovar’ russkogo jazyka* 2014 : 132).

Malgré son potentiel péjoratif, l’appellatif *babka* présente deux augmentations majeures de fréquence¹⁰ : dans les années 1960, puis, après une légère décrue, une nouvelle augmentation entre 1988 et 1998, dépassant la fréquence de *deduška* ‘grand-père’, terme qui était pourtant bien plus utilisé jusqu’alors. Nous méfiant de l’homonymie au pluriel entre *babki* ‘les vieilles’ et le pluriel tantum *babki* ‘pognon’ qui pourrait entraîner une déformation des données de fréquences, nous avons vérifié les fréquences pour *babka* au singulier et avons constaté des tendances similaires à celles du pluriel.



Fig. 3. Données de fréquence pour *babka* ‘grand-mère’ / ‘vieille’. Source : NKRJa.

La fréquence d’emploi de l’adressatif *babka* est en baisse : elle était de 4,49 pour un million de mots entre 1970 et 1989, et de 2,19 entre 2010 et 2019. Il est toujours accompagné du tutoiement.

2.2.1.3 Mamaša ‘mère’ / ‘(la) petite mère’

Pour observer l’évolution du terme *mamaša*, nous prenons une période même plus large que nous nous sommes fixée ici, car il est intéressant de constater qu’il était au moins trois fois plus employé sur la période 1850-1929 qu’en 1945, puis, sa fréquence a remonté légèrement à la fin des années 1970 pour se maintenir à peu près au même niveau jusqu’aujourd’hui. Actuellement, ce terme peut être ressenti comme moqueur ou ironique.



Fig. 4. Données de fréquence pour *mamaša* ‘(la) petite mère’. Source : NKRJa.

Son emploi adressatif (y compris sous la forme du néo-vocatif *mamaš*) est en baisse depuis le début du XX^{ème} siècle et cette tendance est toujours actuelle. En effet, si entre 1950 et 1969 la fréquence était de 5, aujourd’hui, elle est de 1 par million de mots.



Fig. 5 Données de fréquence pour *mamaša* ‘(la) petite mère’ en emploi adressatif. Source : NKRJa.

Dans les productions cinématographiques disponibles sur NKRJa, le terme *mamaša* sert d’adressatif aux interlocuteurs principalement en dehors de la situation de parenté.

	Nombre de films contenant l’adressatif <i>mamaša</i> / répartition en %							
	1950-1970		1970-1990		1990-2000		2000-2010	
Sans lien de parenté	16	76,19%	13	56,52%	5	71,43%	6	60%
Avec un lien de parenté indirect : mère d’un tiers ¹¹	2	9,52%	5	21,74%	0	0%	4	40%
Avec un lien de parenté	3	14,29%	5	21,74%	2	28,57%	0	0
Total	21		23		7		10	
dont le néo-vocatif <i>mamaš</i>	6		4		2		1	

Tableau 5. Répartition des emplois adressatifs du terme *mamaša* en fonction du lien de parenté dans les productions cinématographiques.

Une autre évolution importante est à noter : dans les films sortis entre 1961 et 1977, tous les emplois de ce terme en situation de parenté sont accompagnés de vouvoiement, puis, c’est le tutoiement qui s’impose. Par exemple, dans l’extrait correspondant à l’image (Fig. 3), on voit trois générations de femmes : la fille Ksenija, sa mère et sa grand-mère. La mère de Ksenija s’adresse à sa mère par l’adressatif *mamaša* et la vouvoie :

(6) [Mat’ Ksenii] *Mamaša ! Podstav’te utjužok/ plat’e pogladit’*. (Ju. Rajzman, I. Ol’sanskij, N. Rudneva. *A esli èto ljubov’* ? (1961))

[Mère de Ksenija] Mère ! Préparez le fer à repasser pour la robe.

Le personnage de *mamaša* en question est représenté par une dame habillée de façon traditionnelle, à la façon de n’importe quelle *babuška*, et la scène se passe au sein d’une famille soviétique plutôt typique ; on voit donc que le choix du vouvoiement n’est pas conditionné par le milieu social particulier mais relève probablement de la norme de cette époque.



Fig. 6. Image extraite du film « *A esli éto ljubov'* » (1961). Source : NKRJa.

2.2.1.4 *Papaša* 'père' / '(le) petit père'

Sur la période étudiée, la fréquence de l'appellatif *papaša* a connu une augmentation progressive, légèrement en dessous du terme *mamaša* jusqu'en 2010, le dépassant de peu depuis. Au fil du temps, il s'est chargé également d'une connotation plutôt péjorative.



Fig. 7. Données de fréquence pour *papaša* 'père' / '(le) petit père' (par million de mots, moyennée sur une fenêtre glissante de cinq points de données). Source : NKRJa.

En revanche, en emploi adressatif, sa fréquence baisse progressivement depuis le début du XXe siècle. Pour la période qui nous intéresse ici, de 4,94 entre 1950 et 1969, il est passé à 2,19 à partir de 2010.

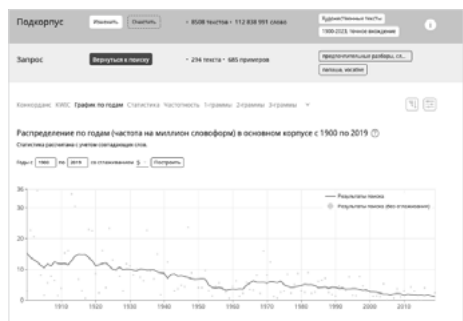


Fig. 8. Données de fréquence pour *papaša* '(le) petit père' en emploi adressatif. Source : NKRJa.

Dans les productions cinématographiques disponibles sur NKRJa, nous constatons pour le terme *papaša* exactement les mêmes tendances que pour celui de *mamaša* : son emploi baisse progressivement et même disparaît après 2000, il est adressé majoritairement en situation hors parenté et, dans un rapport de parenté, le vouvoiement était en usage jusqu'en 1968.

	Nombre de films contenant l'adressatif <i>papaša</i> / répartition en %					
	1950-1969	1970-1989	1990-1999	2000-2010		
Sans lien de parenté	17	70,83%	22	75,86%	5	100%
Avec lien de parenté	4	16,67%	3	10,34%	-	-
Avec un lien de parenté indirect : père d'un tiers	3	12,5%	4	13,8%	-	-
Total	24	100%	29	100%	5	100%

Tableau 6. Répartition des emplois adressatifs du terme *papaša* en fonction du lien de parenté dans les productions cinématographiques du corpus NKRJa.

2.2.1.5 *Babulja* 'mamié'

L'usage de l'appellatif familial *babulja* 'mamié' s'est répandu depuis la fin des années 1960, sa fréquence la plus forte a coïncidé avec la période de la perestroïka 1985-1991, puis, après une période de baisse, il retrouve le niveau précédent entre 2009 et 2015. Ce terme figure dans 185 textes littéraires ce qui rend son usage comparable à celui de *starikan* 'vieux'. En revanche, l'appellatif correspondant masculin *dedulja*¹² 'papi' n'apparaît que dans 62 textes littéraires de notre corpus et sa fréquence est quatre fois inférieure à celle du terme *babulja*.



Fig. 9. Données de fréquence pour *babulja* 'mamié'. Source : NKRJa.

Son emploi adressatif est également en augmentation : en considérant sa fréquence dans les textes littéraires, c'est le deuxième adressatif féminin avec une fréquence de 2,89 (au sg.) après *babuška* dont la fréquence est de 8,36 (au sg.). A titre de comparaison, pour la période 1950-1969, sa fréquence était peu significative (0,15).

Le discours politico-social reflète également cette tendance : concours et animations de toutes sortes (dessins, chants, etc.) portent l'étiquette avec cet appellatif : par exemple, une ONG fondée en 2019 dans la République de Carélie « *Moja babulja* » 'Ma mamié', un concours de dessins en 2011 à Khanty-Mansiïsk « *Moja babulja* » 'Ma mamié', un concours de beauté « *Miss babulja* » 'Miss mamié' en 2008 à Syktyvkar, une manifestation organisée en 2003 à Arkhan-

gelsk « *Babuli i deduli v ljubimoj literature* » ‘Mamies et papis dans la littérature qu’on aime’, etc.

2.2.1.6 *Batja* ‘père’

D’après la courbe des fréquences cumulées, l’emploi de l’appellatif *batja* dans notre corpus littéraire a été le plus important entre 1965 et 1980 et il se maintient depuis à un niveau supérieur à 10 occurrences par million de mots (fig. 10).



Fig. 10. Données de fréquence pour *batja* ‘père’. Source : NKRJa.

En revanche, la fréquence de son emploi adressatif est en baisse : de 6,29 entre 1950 et 1969, elle passe à 2,59 actuellement dans les productions littéraires. Le nombre de films de notre corpus où figure l’adressatif *batja* passe de 50 entre 1950 et 1989 à 15 entre 1990 et 2008 (absence d’occurrences depuis 2008). Cet adressatif est employé principalement en lien filial.

2.2.1.7 *Starikan* ‘(un) vieux’

Quant à l’appellatif masculin familial *starikan* ‘(un) vieux’, il ne marque pas de lien de parenté. Son usage est moyennement généralisé (il figure dans 191 textes littéraires) et on observe une légère augmentation de fréquence à partir de 1975 avec plus qu’un doublement en 2011 : de 5, elle passe à 13.



Fig. 11. Données de fréquence pour *starikan* ‘(un) vieux’. Source : NKRJa.

Notons que *starikan* figure seulement dans 6 textes littéraires en tant qu’adressatifs parmi lesquels une seule occurrence correspond à l’interpellation adressée à un jeune.

2.2.1.8 *Starikaška* ‘vieux schnoque, vioc’

Le terme *starikaška* ‘vieux schnoque, vioc’ est très péjoratif, moins employé entre 1935 et 1955, sa fréquence est en augmentation depuis par vagues successives, mais elle reste moyennement significative. Ce terme apparaît dans 246 textes dans notre corpus littéraire et dans 9 films. Dans ces films, il est employé en tant qu’adressatif trois fois dont deux visant un allocataire plutôt jeune.



Fig. 12. Données de fréquence pour *starikaška* ‘vieux’. Source : NKRJA.

2.2.1.9 *Starušencija* ‘vioque’

Un autre terme encore plus péjoratif est celui de *starušencija*, il figure dans 114 textes littéraires. Plutôt marginal jusqu’aux années 1970, son emploi est en augmentation particulièrement à partir de 2011 : la fréquence de ses occurrences passe de 1 par million de mots à 7,5. Cependant, *starušencija* ne présente pas d’emploi adressatif dans notre corpus.

2.2.1.10 *Babul’ka* ‘mémé’ / *dedul’ka* ‘pépé’

Le terme *babul’ka* est employé dans 82 textes dont 81 sont postérieurs à 1972 (et une seule occurrence figure dans la nouvelle *La fiancée d’Anton Tchekhov* de 1903). L’écrasante majorité d’occurrences est en dehors du rapport de parenté. Le terme *dedul’ka* est bien moins significatif : il n’apparaît que dans 5 textes de notre corpus.

2.2.1.11 *Babanja* ‘mémé’

L’usage de l’appellatif familial *babanja* s’est répandu à partir des années 2000, mais, bien qu’il soit toujours en progression, sa fréquence est plutôt faible : il figure seulement dans dix-neuf textes littéraires dont une seule occurrence correspond à la situation d’adresse. Ce terme se réfère le plus souvent à la grand-mère du locuteur.

2.2.2 Les termes affectés par une baisse de la fréquence

Termes de genre féminin	Traduction	Termes de genre masculin	Traduction
5. <i>staruxa</i>	'vieille'	2. <i>starik</i>	'vieux'
		9. <i>staričok</i>	'petit vieux'
		23. <i>dedka</i>	'papi'

Tableau 7. Les termes dont la fréquence d'emploi a baissé depuis 1990.

2.2.2.1. *Starik* '(un) vieux' / *staruxa* '(une) vieille' /

Par le fait que le pluriel *stariki* ne désigne pas exclusivement les hommes, nous choisissons de présenter l'évolution des termes *staruxa* '(une) vieille' et *starik* '(un) vieux' au singulier pour éviter la confusion des données.

Parmi les appellatifs étudiés, *starik* '(un) vieux' était le terme le plus employé dans notre corpus littéraire jusqu'à la fin des années 2000. On observe la baisse progressive et continue de sa fréquence amorcée en 1940 et qui a été divisée pratiquement par trois depuis. Peut-être que la valeur véhiculée par ce terme a changé : autrefois, il avait un sens plus neutre, car on pouvait l'associer à la sagesse et à l'expérience, aujourd'hui, il a plus facilement des connotations négatives à cause de la dépréciation sociale de la vieillesse.



Fig. 13. Données de fréquence pour *starik* au sg. '(un) vieux'. Source : NKRJa.

La baisse est forte aussi pour son emploi adressatif : sa fréquence a été divisée par deux depuis les années 1980 (fig.) en passant de 15,34 pour la période 1970-1989 à 7,06 à partir de 2010.



Fig. 14. Données de fréquence pour *starik* au sg. '(un) vieux' adressatif. Source : NKRJa.

Le terme *staruxa* a connu une forte augmentation de sa fréquence entre 1965 et 1975. Bien qu'il devançât celui de *babuška* entre 1950 et 1989, il est deux fois et demie moins fréquent aujourd'hui que ce dernier et une fois et demie que *starik*.

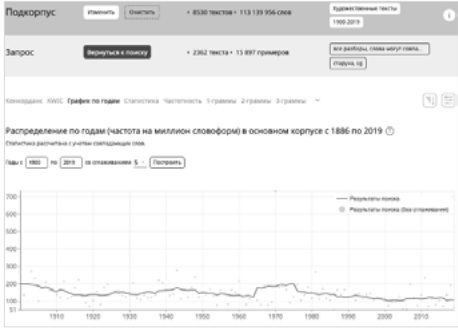


Fig. 15. Données de fréquence pour *staruxa* au sg. '(une) vieille'. Source : NKRJa

Son emploi adressatif est passé de 5,4 par million de mots entre 1970 et 1989 à 0,3 aujourd'hui. Il est à noter que depuis 1970, il est adressé aux allocutrices jeunes dans 7 cas sur 10. Une tendance comparable s'observe pour *starik*. D'une certaine façon, cela confirme que ces termes sont devenus dévalorisants lorsqu'ils sont adressés à des personnes âgées.

	Nombre de textes littéraires contenant l'adressatif <i>staruxa</i> / répartition en %							
	1950-1969	1970-1989	1990-1999	2000-2019				
Adressé à une allocutrice âgée	20	87%	5	31,25%	6	28,57%	5	33,33%
Adressé à une allocutrice non âgée	3	13%	11	68,75%	15	71,43%	10	66,67%
Total	23	100%	16	100%	21	100%	15	100%

Tableau 8. Répartition des emplois adressatifs du terme *staruxa* 'vieille' dans les textes littéraires.

Pour l'adressatif *staruxa*, tout comme pour *starik*, le tutoiement est constant.

2.2.2.2 *Staričok* '(un) petit vieux'

Depuis le début du XXème siècle, la fréquence de l'appellatif *staričok* a été divisée par deux. Cette baisse a eu lieu après les années 1930, puis, une autre, assez modérée, est observée de 1990 à 2010.



Fig. 16. Données de fréquence pour *staričok* '(un) petit vieux'. Source : NKRJa.

Depuis les années 1950, dans un registre familial, il est adressé principalement aux allocuteurs d'un âge quelconque, le tutoiement est pratiquement systématique.

2.2.2.3 *Dedka* 'grand-père'

L'appellatif *dedka* a connu une augmentation de sa fréquence d'emploi sur la période 1936-1943 qui s'est plus ou moins stabilisée depuis autour de 2,2 par million de mots. Depuis 1950, il est employé le plus souvent en dehors de la situation de parenté. Ce terme s'accompagne du tutoiement.

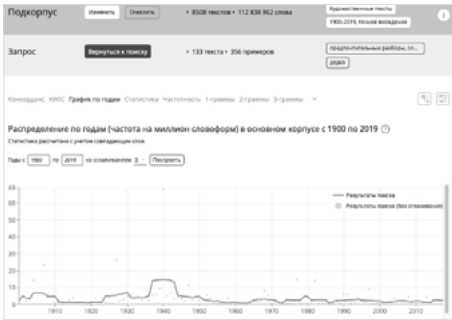


Fig. 17. Données de fréquence pour *dedka* 'grand-père'. Source : NKRJa.

Conclusion

La présente étude a montré la baisse significative au cours des 70 dernières années de nombreux appellatifs dans les productions artistiques et, notamment des adressatifs, constatée dans les données numériques, ce qui semble révéler des changements dans la société à l'égard du grand âge. Cela concerne l'usage familial de beaucoup de ces termes en dehors du rapport de parenté, excepté *ma-maša* 'mère' / *papaša* 'père', *babulja* 'grand-mère' (et *dedulja* 'grand-père'). Sans doute, cela est lié à l'urbanisation croissante et au détachement des liens entre la société urbaine et le monde rural, malgré le climat de conservatisme affiché dans le pays. Cela révèle peut-être aussi un changement d'attitude, constaté dans d'autres pays, à l'égard des personnes âgées, moins souvent considérées essentiellement sur ce critère d'âge. Par ailleurs, certains termes qui marquent la vieillesse à proprement parler (*starik* 'vieux', *staruxa* 'vieille', *staruška* 'petite vieille' ou *staričok* '(un) petit vieux') sont employés de façon différente : ils servent de termes

d'adresse plutôt amicale entre des copains (comme c'est aussi le cas pour mon vieux en français), alors qu'on constate parallèlement la baisse importante de leur emploi pour interpeller une personne âgée. Ainsi, évoquer l'âge avancé en situation d'adresse directe devient au fil du temps un acte maladroit et dévalorisant. Enfin, bien que l'usage de certains désignatifs connaît une augmentation progressive (*babuška* 'grand-mère', *starušencija* 'vioque', *starikaška* 'vieux schnoque, vioc', *starikan* 'vieux', *papaša* 'père'), les adressatifs correspondants n'évoluent pas de la même manière.

Note

¹ Voir à ce sujet la thèse de Ludmila Kastler (1998 : 167 sqq.).

² Certains appellatifs qui ne sont pas très fréquents et qui ne fonctionnent pas en tant qu'adressatifs seront également exclus. Tel est le cas des termes *predok* (n.m., sg.) / *predki* (pl.) 'aïeul / aïeux' ou encore, *prababuška* 'arrière-grand-mère' / *pradeduška* 'arrière-grand-père'.

³ Au même titre que *pogrom*, *spoutnik*, *bortsch*, on peut dire que ce russisme est bien installé dans la littérature française (par exemple : *Babouchka* d'Henry Troyat ou *Babouchka de Marina Vlady*, Hélène Vallier, *Odile Versois*) ou dans la presse. Voici un exemple d'article signé par Eric Landal publié dans *Libération* le 6 mai 2021 : « "Бабушка" (babouchka) : grand-mère. Un lien de parenté, mais surtout un archétype, celui de la vieille dame russe au visage fripé comme une pomme cuite, la tête généralement recouverte d'un fichu à fleurs, traînant avec difficulté son dos voûté par le passage des années. C'est aussi un caractère à deux aspects, à la fois grand-mère gâteau en adoration devant ses petits-enfants, et vieille bique revêche avec les autres. Mais ne lui en tenez pas rigueur, la babouchka n'a souvent pas eu une vie facile. » https://www.liberation.fr/international/europe/la-mamie-de-toutes-les-russies-20210506_HEAZTDYQP5AVHB4BV7FFOUZ5AU/

⁴ Ci-après : hyp.

⁵ Nous ne tenons pas compte ici d'un certain nombre de régionalismes de type *dedko*, *deduško*.

⁶ L'adjectif *vrai* porte sur les caractéristiques essentielles de la catégorie X en question (ici, *baba*) ce qui rapproche X du prototype qui, selon la définition de Georges Kleiber « est conçu comme étant le meilleur exemplaire communément associé par les sujets parlants à une catégorie » (1991 : 19).

⁷ Ce terme est un dérivé de *baba*.

⁸ À la différence du vocatif qui a disparu et ne subsiste que dans quelques mots appartenant au vocabulaire religieux, le russe a de formes nouvelles du néo-vocatif qui sont productives. À propos de leur emploi, nous trouvons chez P. Garde [2016 : 153] l'observation suivante : « [...] on emploie couramment dans la langue parlée une forme de vocatif à désinence zéro destinée à interpeller la personne nommée [...]. Ces formes sont strictement limitées à la conversation familière ». Nous n'aborderons pas ici la discussion autour de la définition du vocatif et de son statut casuel, syntaxique et pragmatique.

⁹ C'est nous qui traduisons.

¹⁰ Toutes les fréquences d'occurrence qui sont indiquées dans la présente étude sont calculées par million de mots et sont moyennées sur une fenêtre glissante de cinq points de données.

¹¹ Le lien évoqué par l'adressatif employé par le locuteur ne le concerne pas personnellement, mais il se réfère au lien de parenté d'un tiers.

¹² Dans le cadre de la présente étude, nous choisissons de faire porter notre analyse sur les termes les plus fréquents dans l'absolu ou en tant que référent du couple sur le plan morphologique tel que *babulja* par rapport à *dedulja*. En emploi adressatif, la fréquence du terme *dedulja* est en augmentation depuis 1970 mais reste peu significative encore aujourd'hui : 0,55 (au sg.) par million de mots.

Bibliographie

-
- Apresjan, Jurij Derenikovič (éd.)
2014 *Aktivnyj slovar' russkogo jazyka*. Vol. 1, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Avanesov, Ruben Ivanovič (éd.)
1988 *Slovar' drevnerusskogo jazyka (XI-XIV vv.)*, Moskva, Russkij jazyk <https://rus-old-russian-dict.slovaronline.com>
- Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique
2002 *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Seuil.
- Garde, Paul
2016 *Grammaire russe, 1 Phonologie et Morphologie*, Paris, Institut d'études slaves.
- Anstett, Élisabeth
2000 Histoires de mutation. Les terminologies russes de parenté, "L'Homme", 154-155, 613-634.
- Kastler, Ludmila
1998 *La politesse linguistique dans la communication quotidienne en français et en russe*, Thèse à la carte, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- Kleiber, Georges
1991 *La Sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- Lehmann, Sabine
2010 *L'évolution des termes d'adresse à contenu social en ancien et en moyen français*, "Corela", HS-8, <http://journals.openedition.org/corela/1610> (04.08.2023)
- Perret, Delphine
1968 *Termes d'adresse et injures*, "Cahiers de lexicologie", 12, 3-14.
- Radvanyi, Jean & Laruelle, Marlène
2016 *La Russie, entre peurs et défis*, Paris, Armand Colin.
- Corpus
NKRJa [*Nacional'nyj korpus russkogo jazyka*] : Corpus national de la langue russe www.ruscorpora.ru
-

Biografie delle autrici e degli autori

Flavio Valerio Alessi è dottorando presso l'Alma Mater Studiorum Università di Bologna. Si interessa di semiotica della cultura, in particolare indagando il rapporto tra la gestione e la comunicazione pubblica del sapere scientifico in condizioni di incertezza. In ambito semiotico-cognitivo, i suoi interessi di ricerca riguardano i disturbi dello spettro autistico. Ha preso parte al progetto europeo NeMo. Attualmente insegna semiotica presso la NABA di Roma.

Federico Bellentani è un ricercatore post-doc e project manager all'interno del Progetto ERC-PoC EUFACETS presso l'Università di Torino. Ha conseguito il dottorato di ricerca all'Università di Cardiff (2017) e la laurea magistrale in semiotica (2013) all'Università di Bologna. Nel 2015-2016 è stato ricercatore ospite presso il Dipartimento di Semiotica dell'Università di Tartu, Estonia. Attualmente è vicepresidente dell'Associazione Internazionale di Semiotica dello Spazio e del Tempo e Head of Marketing and Communication presso Injenia, azienda italiana di ICT specializzata in intelligenza artificiale con una solida base in semiotica e storytelling. La sua produzione scientifica include tre libri e oltre 30 articoli in semiotica, cultura digitale, geografia culturale e architettura. Ha presentato la sua ricerca in numerose conferenze internazionali; tra queste, è stato invitato a tenere una conferenza in un programma internazionale che ha riunito studiosi influenti e l'ex Presidente dell'Estonia, Kersti Kaljulaid.

Angelina Biktchourina è docente presso l'INALCO di Parigi e membro del CRÉE (Centre de recherche Europes-Eurasie), insegna grammatica russa e traduzione specializzata. La sua ricerca attuale si concentra sugli appellativi e in particolare è interessata alle norme che regolano l'uso corrente dei pronomi e dei sostantivi di interpellazione nei media russi e in caso di enallage. Dedicata inoltre parte della sua ricerca allo studio della rappresentazione della vecchiaia e

dell'invecchiamento nel discorso giuridico, sociale e istituzionale russo.

Marianna Boero è professoressa Associata di Filosofia e teoria dei linguaggi nel Dipartimento di Scienze della Comunicazione dell'Università degli Studi di Teramo, dove insegna Semiotica, Semiotica della pubblicità e del consumo e Semiotica dei nuovi media. Precedentemente ha lavorato come assegnista di ricerca presso l'Università di Teramo, come Visiting Research Fellow presso l'Università di Tolosa e come Visiting Professor presso l'Università di Zara, Odessa e Trnava. Ha inoltre insegnato Semiotica per il Design presso l'Università D'Annunzio, Semiotica presso l'Accademia NABA di Roma, Semiotica della moda presso l'Università Sapienza di Roma. Si occupa di semiotica del testo, semiotica della pubblicità e del consumo, semiotica della cultura, socio-semiotica e studi sulla comunicazione, pubblicando diversi articoli e tre monografie su questi temi.

António Carvalho ha conseguito il dottorato di ricerca in Architettura con una tesi sulla progettazione di alloggi per anziani. È professore associato di Architettura e Urbanistica al Politecnico di Milano, dove insegna come progettare spazi a misura di anziano. È ricercatore presso il DASTU - Dipartimento di Architettura e Studi Urbani e i suoi interessi di ricerca sono l'edilizia abitativa age-friendly, gli spazi intergenerazionali, gli ambienti inclusivi, lo spazio urbano condiviso, gli spazi verdi di quartiere e il placemaking. Ha tenuto conferenze in diverse università europee e ha pubblicato su questi temi in diverse riviste accademiche. In precedenza ha insegnato in Portogallo ed è stato Visiting Professor in Svizzera, Spagna e Cina. António Carvalho è un architetto e urbanista pluripremiato che dirige il suo studio di architettura a Lisbona dal 1988, con un raggio di attività che si estende in tutto il Portogallo.

Emma Cesari laureata in Lettere Moderne all'Alma Mater Studiorum Università di Bologna, è dottoressa magistrale in Arti Visive del medesimo ateneo. Nella sua tesi magistrale in Semiotica del Visibile, dal titolo *Les Doubles-Jeux nell'arte narrativa di Sophie Calle*, ha studiato il complesso ed affascinante lavoro dell'artista francese, analizzando in particolare il dualismo intrinseco alla sua opera, che si muove tra verità e finzione, autobiografia e rapporto con l'altro, fotografia e testo, installazione di mostre e libri d'artista. È ora specializzanda presso la Scuola di Specializzazione in Beni storico-artistici dell'Università di Bologna.

Mario Da Angelis si è laureato in Arti Visive come allievo del Collegio Superiore dell'Università di Bologna "Alma Mater Studiorum" (dir. Lucia Corrain), è attualmente dottorando in Storia delle Arti presso l'Università Ca' Foscari di Venezia. Si interessa di arte, teoria critica e cultura visuale contemporanea, con speciale attenzione alla pittura post-impressionista francese, all'estetica del processo creativo e al cinema sperimentale dal duemila ad oggi. Membro del comitato redazionale della "Rivista di Engramma", ha partecipato a convegni internazionali e scritto saggi e articoli su diverse riviste scientifiche e blog di settore.

Giusy Gallo è professoressa associata di Filosofia e teoria dei linguaggi all'Università della Calabria. È caporedattrice della *Rivista Italiana di Filosofia del Linguaggio*. La sua attività di ricerca si colloca nell'area della Filosofia della comunicazione con interessi relativi alle nuove tecnologie e all'Intelligenza Artificiale. Negli ultimi anni ha pubblicato articoli sulla narrazione nella serialità televisiva, sulla comunicazione politica e su questioni filosofiche sollecitate dalla robotica e dagli algoritmi.

Francesco Galofaro è professore associato all'Università IULM di Milano. Ha ottenuto il dottorato di ricerca in semiotica con Umberto Eco e Maria Pia Pozzato nel 2005. È componente del Centro Universitario Bolognese di Etnosemiotica, diretto da Francesco Marsciani, e ha fatto parte del gruppo di ricerca ERC NeMoSanctI, diretto da Jenny Pozzo presso l'Università di Torino. Con Cinzia Bianchi è coordinatore di redazione della rivista di semiotica online *Oculla*.

Remo Gramigna è assegnista di ricerca Post-doc FACETS (*Face Aesthetics in Contemporary*

E-Technological Societies) presso il Dipartimento di Filosofia e Scienze dell'Educazione dell'Università degli Studi di Torino. Laureato in Scienze della Comunicazione presso l'Università "La Sapienza" Roma e in Semiotica a Tartu, in Estonia. Consegue il titolo di Dottore di Ricerca in *Semiotica e Studi della Cultura* presso l'Università di Tartu con una tesi sul problema filosofico del segno e della menzogna in S. Agostino. È stato *Visiting Scholar* presso l'Università di Siena, *Research Fellow in Culture and Cognition* presso l'Università di Tartu e redattore della rivista internazionale di semiotica *Sign Systems Studies*. Ha pubblicato numerosi saggi su riviste e pubblicazioni nazionali e internazionali e curato numerosi volumi e numeri speciali, soprattutto sulla storia della semiotica. Si è interessato ai problemi di semiotica generale, di semiotica della cultura, di teoria dei linguaggi e dei testi, di semiotica della manipolazione e dell'inganno.

Massimo Leone è professore Ordinario di Filosofia della Comunicazione, Semiotica Culturale e Semiotica Visuale presso il Dipartimento di Filosofia e Scienze dell'Educazione dell'Università di Torino, Italia; Direttore di ISR-FBK, il Centro per le Scienze Religiose della "Fondazione Bruno Kessler" di Trento; professore di Semiotica presso il Dipartimento di Lingua e Letteratura Cinese dell'Università di Shanghai, Cina; membro associato di *Cambridge Digital Humanities*, Università di Cambridge, Regno Unito; e professore aggiunto presso l'Università UCAB di Caracas, Venezuela. È stato visiting professor in diverse università dei cinque continenti. È autore di quindici libri, ha curato più di cinquanta volumi collettivi e ha pubblicato più di seicento articoli in semiotica, studi religiosi e studi visivi. È vincitore di un ERC Consolidator Grant 2018 e di un ERC Proof of Concept Grant 2022. È caporedattore di *Lexia*, la rivista semiotica del Centro di Ricerca Interdisciplinare sulla Comunicazione dell'Università di Torino, della rivista *Semiotica* (De Gruyter) e direttore delle collane "I Saggi di Lexia" (Roma: Aracne), "Semiotics of Religion" (Berlino e Boston: Walter de Gruyter) e "Advances in Face Studies" (Londra e New York: Routledge).

Luigi Lobaccaro è assegnista di ricerca presso il Dipartimento di Filosofia dell'Università di Bologna. I suoi interessi di ricerca sono la semiotica dell'esperienza, la semiotica cognitiva, le scienze cognitive 4E e la psicopatologia. In particolare, la sua ricerca si è concentrata sulla comprensione e l'analisi dei processi di senso legati all'esperienza schizofrenica.

Emiliano Loria già assegnista di ricerca presso il Dipartimento di Medicina Traslazionale dell'Università del Piemonte Orientale, è project manager del progetto Erasmus+ Beyond the Emergency (2021-2024) dedicato alla pedagogia medica e infermieristica per l'assistenza a distanza di pazienti fragili con malattie croniche. Membro del comitato editoriale del Progetto Aging (UPO), si occupa di invecchiamento e trattamenti psichiatrici in pazienti farmaco-resistenti. È capo-redattore della rivista scientifica *Mefisto*, edita da ETS e focalizzata sulla filosofia e la storia della medicina. Attualmente è docente di filosofia e storia nei licei della provincia di Roma.

Patrizia Magli professore di semiotica, ha insegnato presso il dipartimento di Scienze della comunicazione all'Università di Bologna e poi nel corso di laurea di Arte e Design all'Università di Venezia (IUAV). Nella sua lunga carriera accademica si è occupata di varie forme di testualità e, in particolare, di teatro, design e di arte contemporanea. Tra i suoi libri, *Corpo e linguaggio*, Roma, Ed. Espresso (1980), *Il volto e l'anima*, Milano, Bompiani (1995), *Semiotica. Teoria, metodo, analisi*, Venezia, Marsilio Editori (2004), *Pitturare il volto. Il Trucco, l'Arte, la Moda*, Venezia, Marsilio Editori (2013), *Il volto raccontato. Ritratto e autoritratto in letteratura*, Milano, Raffaello Cortina Editore, (2016), *Il senso e la materia. Architettura, design e arte contemporanea*, Venezia, Marsilio Editori (2023).

Fabio Montesanti è Dottorando in Studi Umanistici (DM 352/2022 – Pubblica amministrazione, Ciclo XXXVIII) con sede amministrativa presso l'Università della Calabria (CS), nell'ambito del Piano Nazionale di Ripresa e Resilienza (PNRR). Recentemente, nell'ambito dello stesso ateneo, gli è stato assegnato lo status di Cultore della Materia (M-FIL/05- FILOSOFIA E TEORIA DEI LINGUAGGI). Ha conseguito la laurea triennale in Comunicazione & Dams, con una tesi intitolata "*Sofistica 2.0: Da Gorgia ai social network*", nella quale ha analizzato il potere persuasivo del linguaggio nel corso della storia; per quanto riguarda la laurea magistrale, con tesi intitolata "*Il fenomeno del code-switching: dall'Italiano standard all'Italiano digitato*", ha analizzato il fenomeno linguistico della commutazione di codice in base alla situazione comunicativa in

cui è coinvolto il parlante. Al momento, collabora con la Rete Civica "Iperbole", dedicata alla semplificazione dei testi amministrativi, al fine di aumentarne l'accessibilità ai cittadini.

Jenny Ponso è professoressa Associata all'Università di Torino, dove insegna Semiotica delle Culture Religiose e Semioetica. È attualmente Direttrice del Centro Interdipartimentale di Ricerca sulla Comunicazione. Tra il 2018 e il 2024 è stata la Principal Investigator del progetto NeMoSanctI "New Models of Sanctity in Italy", finanziato dall'ERC (StG. g.a. 757314), in precedenza ha svolto attività di ricerca e insegnamento presso la Ludwig-Maximilians-University Munich e l'Università di Losanna.

Maddalena Sanfilippo è dottoressa magistrale in Semiotica presso l'Università degli Studi di Bologna. Attualmente è titolare di una borsa post-lauream in Semiotica presso il dipartimento Culture e Società dell'Università di Palermo, dove svolge attività di ricerca sulla semiotica del gusto e sulla comunicazione digitale.

Bianca Terracciano è ricercatrice presso il Dipartimento di Comunicazione e Ricerca Sociale della Sapienza Università di Roma, dove insegna "Scienze semiotiche dei testi e dei linguaggi" e "Semiotica di genere". Le sue ricerche vertono sulla semiotica della cultura e della moda, sui social media, sulla propaganda cospirazionista, sull'Hallyu coreano e sulle arti marziali. È autrice di tre libri, coautrice di uno, ha curato cinque volumi e ha scritto più di cento pubblicazioni, come capitoli di libri, articoli in riviste internazionali e riviste culturali.

Didier Tsala Effa è co-direttore del Laboratorio Vie Santé UR 24134 | Vieillessement, Fragilité, Prévention, e-Santé dell'Università di Limoges, dove è responsabile delle scienze umane e sociali. Autore di numerose pubblicazioni, si interessa della fragilità degli anziani e della prevenzione della perdita di autonomia in casa. Gran parte della sua ricerca si concentra anche sulla semiotica applicata agli oggetti di consumo quotidiano e agli oggetti intelligenti (robotica umanoide, interfacce digitali).